

1957 ; elle est ce cercueil qu'il sculpta lui-même, une vie durant, et dans lequel il avait enfermé les livres lus, ses livres écrits, ses paroles prononcées, toutes les luttes menées avec des forces humaines et surhumaines, les pensées, les idées, les actions entreprises — tout ce qui devait lui permettre de créer une grande idée susceptible de donner un sens nouveau à la vie, un sens nouveau à la mort, et de consoler les hommes. La seconde vie est cet élan qui monte à travers son œuvre jusqu'à briser la clôture du cercueil, cette flamme inextinguible. Flambeau : un cri du futur qui monte constamment et qui échappe à tous les pièges terrestres, même au piège de celui qui crée, le poète, et « vainc la pesanteur du discours installé dans une quiétude mortelle et fait en sorte que rien ne reste lettre morte. Horizontalité du cercueil, verticalité de la flamme : rigidité et danse, mort et résurrection. »¹.

Nous ne pensons pas que Kazantzaki soit le gratte-papier, l'homme de plume. Et s'il écrit, ce n'est ni pour proclamer sa pureté et sa vertu, sa bonté et sa justice. Ni pour gagner la confiance des hommes qu'il méprise, tel un ange exterminateur, ni pour que s'ouvrent à lui les portes du Paradis terrestre — le succès. Lorsqu'il écrit, ce n'est pas de l'encre qui coule sur le papier, mais son sang. Il nous dit combien l'homme qu'il incarne est impur, sans vertus, méchant et injuste. Et que, pour gagner l'amour des hommes et ouvrir les portes du Paradis du temps, il lui faut « la montée sanglante et intense, la conquête de chaque instant par les armes, le coup de cravache impitoyable à son âme ». C'est ainsi, violemment, qu'on entre dans le Paradis du temps.

Considérée sous cet angle, l'écriture devient salvatrice — aile, oiseau, envol — pour celui qui la pratique. Considérée sous cet angle, la longue épopée est inséparable de son poète. Le cri qui nous délivre, nous ne pouvons l'écouter qu'avec ce troisième œil de l'écrivain crétois, qu'il appelle lui-même « le regard crétois ». Et c'est avec ce « regard » que Kazantzaki a vu, écouté, humé, goûté, touché la vie. Ulysse-Kazantzaki est un homme complet parce que vie et art, action et parole pour lui faisaient un. « Sage, combattant, homme d'action, poète, fabriquant de mots. Un homme qui aime pleinement les joies de la terre, la femme, la politique, la vengeance, la gloire. Il sait aussi qu'il est plein de « péchés » et tout à la fois emplí d'un désir ascendant : se sauver de ses péchés, c'est-à-dire sortir de sa chair, monter jusqu'au ciel le plus épuré de son âme, où la beauté, la morale et l'action se métamorphosent, deviennent un. »

On ne peut dire que Kazantzaki soit le plus grand poète de tous les temps, mais il est sûrement un des plus grands du XX^e siècle et, par l'*Odysée*, pourrait bien un jour — qui sait ? — être considéré comme le poète du XXI^e. Au moment des confrontations aux cataclysmes internationaux, à l'heure où nous nous entraînons malgré nous dans le tourbillon de la vitesse et du progrès, abêtis par les mensonges continuels que déverse la fausse information, nous ressentons cette dislocation générale des points d'appui traditionnels que nous méprisons avec rage. « Dieu est mort » et on cherche désespérément à combler le vide qu'il a laissé. A l'heure des remises en cause, des efforts contradictoires et désordonnés, quoique tous valables, à l'heure où l'on fabrique de pâles idoles, où la jeunesse internationale s'insurge enfin contre un pouvoir des hommes dénaturés que domine l'injustice légalisée, l'exemple du nouvel Ulysse-Kazantzaki nous est indispensable.

1. Voir M. Monory « Kazantzaki et les images de feu » *Revue des Etudes néo-helléniques* vol. II - 1969-70.

Comme un architecte de l'âme, il s'est porté en avant-coureur et « par la hache de son esprit et la flamme de son cœur, il a ouvert au milieu du chaos de notre âme un passage ascendant ; il a mis de l'ordre. » Il a vécu son temps comme un damné conscient. « Enfer, Purgatoire et Paradis existent en nous comme une triade secrète, terrible et humaine » et tout le chant de Kazantzaki n'est que l'intense et ascétique montée de l'animal à Dieu. » Damné, combattant, libéré, voilà les trois étapes de l'homme complet. Si l'une de ces trois manque — même celle du damné, surtout celle-là —, l'homme est infirme. »

Son œuvre est l'épine dorsale des Lettres de son temps. Il est le premier écrivain néo-hellénique qui ait su faire éclater les frontières un peu étroites de la littérature grecque et nous engager, à travers son personnage, à la recherche de voies inconnues qu'il ouvrait à mesure — les portes du monde entier. Qu'est-ce que l'*Odysée*, œuvre pleine de passion, de messages tragiques, de caractères, sinon l'épopée à travers laquelle s'affirme peu à peu la conquête de l'irrationnel (la conquête du temps) ? Kazantzaki tranche des situations, formule des opinions, ouvre des horizons. Il surtend les âmes et donne au désespoir les dimensions de la vertu. La transposition de l'histoire en des tableaux grandioses crée une exaltation que parcourent l'obstination, l'extase, la folie. Les idées jaillissent, les symboles s'incarnent, le cri pour la vie et pour la mort est universel. Qu'est-ce que le poète de l'*Odysée*, sinon le contemporain du passé, de son époque et du futur ? Le Temps est mis en déroute. En ce sens, il est le premier écrivain grec moderne authentiquement créateur à l'influence duquel ceux qui lui succèdent ne peuvent échapper, peu ou prou. Les dimensions de l'espace littéraire, élargies par lui, ne sauraient plus être réduites.

Mais cette passion de Kazantzaki se perdrait inutilement s'il ne l'avait coulée dans un vers parfait. Par son vers de dix-sept pieds, martelé comme un métal pur, il a donné à la langue grecque une arme nouvelle. « Né avec de l'oreille et du goût »,¹ il a su adapter son vers à des effets de rythme qui convenaient à son caractère et créer une foule de constructions poétiques adaptées au génie de la langue grecque. Passion, expression parfaite de la passion, voilà le secret de la toute-puissance de Kazantzaki.

« Kazantzaki représente le plus grand exemple non seulement de ceux qui suivent la route artistique et veulent apprendre de ce grand chef comment l'homme devient « immortel », mais surtout de ceux qui veulent tendre vers la perfection et considèrent que l'art ou l'action ou la morale ou toute idée n'ont qu'une seule valeur, mais inappréciable : nous indiquer la montée de l'autoperfection qui s'élève sans répit de l'enfer obscur que nous portons en nous sur la « montagne de l'exercice terrestre » et conduit à la libération — c'est-à-dire à la délivrance de tout art, action, morale et idée, de toute chimère et de toute réalité. Montée sur le dernier et inexpressif éclair où finit la vision. »²

Nikos Athanassiou

Moulin d'Andé — Paris, Juin 1971

1. La Harpe sur Malherbe.

2. Les passages entre guillemets font partie d'un portrait de Dante par Kazantzaki. On dirait que c'est une autoanalyse.